

L'AMOUR
DE
DIEU
DANS LES
CHATIMENS,

O U

SERMON sur les Paroles de
l'Apocalypse, Chap. 3.
vers. 19.

L'AMOUR
DE
DIEU
DANS LES
CHATIMENS,

Ou SERMON sur ces Paroles
de l'Apocalypse, Chap. 3.
verl. 19.

*Je reprends & châtie tous ceux que
j'aime.*

M

ES FRERES,

UNE des plus célèbres Paraboles de
l'Évangile est celle de ce Samaritain,
qui versa du vin & de l'huile sur les playes
d'un Juif, que des voleurs avoient blessé
& dépouillé sur le chemin de Jerico. Si
l'on en veut croire plusieurs des Anciens, ce

Tome II.

Bb

mal-

malheureux Juif representoit l'homme déchû de son innocence. Jerusalem d'où il descendoit, signifioit le Paradis d'où nous sommes tombez par le péché. Jerico où il alloit, le monde vers lequel nous rendons depuis nôtre chute. Les voleurs qui le dépouillèrent, Satan & les Démons qui nous ont dépouillez de nôtre justice originelle. Les playes qu'il reçut, les blestûres que le péché nous a faites dans toutes les facultez de nos corps & de nos ames. Le Sacrificateur qui passa auprès de luy sans l'assister, la Loy qui n'avoit pû remédier à nos maux. Le Lévitte qui l'abandonna de même, les Prophètes qui nous auroient laissé périr, s'il ne fût venu du secours d'ailleurs. Le Samaritain qui eût pitié de sa misère & qui s'aprocha pour le soulager, JESUS-CHRIST nôtre Seigneur que les Juifs traittoient de Samaritain. Le vin qu'il versa sur ses blestûres, le sang que JESUS a répandu pour guérir nos playes. L'huile dont il l'accompagna, la miséricorde & la grace, dont il a fait une douce effusion sur le genre humain pour le sauver. Mais s'il faut chercher un sens allégorique & mystique dans cette parabole, il me semble qu'il vaut mieux la considérer comme un emblème de la manière dont on doit traiter les pécheurs; c'est qu'il faut verser du vin & de l'huile sur les playes de leurs ames. Il faut y employer également le vin piquant & mordicant

cant de la correction & de la censure, & l'huile lénitive de la charité & de la douceur. Car d'un côté il faut les reprendre librement & fortement pour leur faire sentir leur mal, & ne pas tomber dans cette lâche complaisance, que Salomon condamne par une expression fort élégante, quand il dit que le méchant *allaite* son compagnon, c'est-à-dire qu'il luy donne le lait doux & assoupissant de la flatterie pour l'endormir dans son vice, au lieu de luy verser le vin vif & aigu de la répréhension, pour le réveiller & le faire revenir à soy. Mais en reprenant avec liberté & avec force, il faut néanmoins que ce soit sans aigreur & sans amertume, de peur d'empirer le mal au lieu de le guérir. Il faut que l'huile soit mêlée avec le vin, pour temperer par la douceur de l'une l'acrimonie de l'autre, afin de rendre ainsi nos censures aussi agréables que fortes & sensibles. Car une sévérité toute pure seroit capable de décourager les esprits, & de les jeter dans le desespoir, comme ce pauvre disciple de Pythagore, qui ayant été repris en public trop rudement par son maître, s'alla pendre dans l'excès de la confusion & de la douleur qu'il en conçut. Voicy, Mes Freres, le Seigneur J E S U S, qui garde parfaitement bien ce juste & heureux tempérament, dans la censure qu'il adresse au Pasteur & à l'Eglise de Laodicée. Ce charitable Samaritain

Prov.
16: 29

verse véritablement & le vin & l'huile sur les playes de ces malheureux, que Satan avoit navrez & défigurez étrangement. Carcy-devant le Fils de Dieu les avoit repris avec une vigueur extraordinaire, leur representant fortement leur mauvais état, leur déclarant qu'ils étoient tièdes, sans zèle, sans ardeur, sans affection véhémente à son service, & les menaçant même, à cause de cette maudite tiédeur qui luy est insupportable, de les vomir de sa bouche. Mais de peur que l'àpreté de cette censure ne leur ôtât tout courage & toute esperance, il l'adoucit ensuite dans nôtre texte par un témoignage formel de son Amour. Il les assure que s'il les a repris & menacez avec tant d'éclat, ils ne doivent pas néanmoins douter de sa bienveillance; qu'au contraire ils doivent prendre sa répréhension pour une marque de sa tendresse, parce que c'est ainsi qu'il en use envers ceux qu'il aime d'une affection plus particuliere, *Je reprends, dit-il, & châtie tous ceux que j'aime* Examinons cette belle déclaration qu'il nous fait dans cet endroit. Elle nous apprend un des principaux secrets de sa Providence, un des plus grands & plus importants mystères de son Amour; & pour la bien comprendre il nous y faut examiner deux parties, qui se presentent icy à nôtre méditation & à la vôtre. Premièrement qui sont ceux que J E S U S aime; & puis en second lieu

com-

comment il agit envers eux, c'est qu'il les reprend & les châtie. Nous connoissons la dernière de ces deux parties par expérience, puis que Dieu nous reprend & nous châtie vivement depuis quelque tems: Dieu vueille nous faire aussi sentir la première, & nous donner de si fortes preuves de son Amour, que nous ayons sujet de nous assurer que les châtimens dont il nous visite viennent de son Amour envers nous; non pour nous accabler, mais pour nous amender; non pour nous perdre, mais pour nous sauver à sa grande gloire & à nôtre salut éternel, Amen.

L'Auteur du livre de la Sapience s'adressant à Dieu luy tenoit ce langage, qui est remarquable sur le premier point que nous avons à traiter, *Tu aimes, luy disoit il, toutes les choses qui sont, & tu ne hais rien de tout ce que tu as fait.* Si cela est, direz-vous, comment J E S U S - C H R I S T le Fils éternel de Dieu nous parle-t-il de ceux qu'il aime, comme si cette grace étoit particulière à quelques-uns, puis que Dieu aime universellement tous les hommes, toutes les choses même du monde, & qu'il ne hait rien de tout ce qui est l'ouvrage de ses mains? Comment est-ce d'ailleurs que cela peut s'accorder avec ces passages de l'Écriture, qui nous assurent que Dieu a aimé Jacob & haï Esau, qu'il aime les justes & qu'il hait les impies & les vitieux? Pour

Sap. 11:
25.

accorder ces contrariétés apparentes, & pour bien entendre cet Amour de Dieu dont il s'agit dans nôtre texte, il faut distinguer dans ce grand Dieu trois sortes d'Amour différentes. La première, que j'appellerai de communication, la seconde, de bienveillance, & la troisième enfin de bon-plaisir. L'Amour de communication est celui par lequel Dieu s'est communiqué à ses créatures, leur donnant l'être qui n'est autre chose qu'une émanation du sien, & un ruisseau de cette source éternelle, qui se trouve dans son essence infinie. Avec l'être il leur a communiqué encore divers autres avantages; les conservant par une continuelle influence de sa bonté, les soutenant par sa puissance infinie, les gouvernant par son admirable providence, leur fournissant les choses nécessaires pour leur subsistance & pour leur bien; & de cette manière il est vrai que Dieu aime généralement toutes choses, & qu'il n'en hait aucune. Car après les avoir créées il les entretient; les entretenant il les enrichit de mille témoignages de sa bonté; il fournit sans cesse au Ciel sa lumière, aux Astres leurs rayons, à la terre sa fécondité, aux arbres & aux plantes leur nourriture, aux animaux leurs alimens, à tous les hommes quels qu'ils soient, quelque insolens, quelque méchans qu'ils se montrent envers luy, il accorde continuellement mille fa-

veurs;

veurs ; faisant luire son soleil pour les éclairer, tomber ses pluyes pour les arroser, souffler ses vens pour les rafraîchir, & pour leur servir dans leurs navigations, germer ses grains & mûrir ses fruits pour les nourrir, & travailler incessamment toutes les parties de la nature pour leurs commoditez & pour leurs délices même. Cet Amour regarde universellement toutes les creatures célestes, terriennes & élémentaires, grandes & petites, hautes, moyennes & basses; puis qu'à toutes sans exception Dieu leur communique quelque bien; car leur nature seule est un bien qui vient de luy, tout ce qui existe dans l'être des choses étant comme un écoulement de ce Principe éternel, comme une goutte de cet Océan immense, d'où fort tout ce qui se trouve dans l'Univers.

Mais outre ce premier Amour, qui s'étend à toutes les parties de la nature par la voye de la communication, il y en a un second qui se témoigne par la voye de la bienveillance; & celuy-cy regarde particulièrement les hommes. Car Dieu a eu pour eux un Amour d'un rang à part, leur donnant non seulement l'être, la vie, le sentiment, le mouvement, la nourriture & les autres biens temporels; c'est-là ce que j'appelle la voye de simple communication: mais pourvoyant à leur salut d'une façon admirable, en leur donnant un Sauveur &

un Rédempteur, qui a fait leur paix & leur réconciliation avec luy; leur offrant en conséquence sa grace, leur ouvrant sa miséricorde, leur présentant la rémission de leurs péchez, & les apelant à son Alliance. C'est-là une bienveillance par laquelle Dieu a voulu du bien aux hommes d'une manière extraordinaire. Il n'a pas eu ce même Amour pour les Anges. Car quand ils péchèrent il prit tous les rebelles en une haine éternelle, sans leur procurer de Médiateur, sans leur offrir de grace & leur promettre de pardon; si bien qu'autant qu'il y en eut de coupables, autant y en eut-il de condamnés sans rémission & sans espérance. Au lieu que les hommes s'étans rendus criminels comme les Anges, il les a traittez fort différemment; envoyant aux uns un libérateur pour les sauver, & plongeant les autres dans une perdition sans ressource. C'est pourquoy l'Ecriture nous represente bien Dieu comme Philantrope, c'est-à-dire amateur des hommes, mais jamais comme Philangele, c'est-à-dire amateur des Anges; & l'Auteur du livre de la Sapience le qualifie *Amateur des*

Sap. 11 : *ames*, des ames humaines, mais non pas
 27. des esprits, afin de ne pas comprendre dans cette généralité des esprits les Anges, dont une grande partie depuis leur révolte n'ont point eu de part à sa bienveillance. Car comme le remarque l'Apôtre aux Ebreux,

Ebreux, il n'a pas pris les Anges, mais la sémence d'Abraham. C'est-là cet Amour que Saint Jean admiroit en disant, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle; & Saint Paul dans un même Esprit d'admiration & de ravissement pour une si grande faveur disoit, que Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pécheurs

Ebr. 2:
16.Jean. 3:
16.Rom. 5:
8.

CHRIST est mort pour nous. Il est vray que ce divin Sauveur n'appartient pas universellement à tous les hommes; il n'en sauve que quelques-uns, que ceux que Dieu a élus dans son conseil éternel, pour les rendre participans de sa grace & de sa gloire. Mais quoy qu'il en soit il le presente à tous ceux qu'il honore de la prédication de son Evangile, afin que s'ils ne l'embrassent pas tous, la damnation de ceux qui le rejettent viéne proprement d'eux & de leur incredulité, ce qui est sans doute un degré considerable de l'affection du Père céleste.

Il faut donc en venir à un autre Amour de Dieu plus particulier, qui n'appartient qu'à quelques-uns; puis qu'il y en a quelques-uns à qui il fait des graces dont il n'honore pas les autres; & c'est celuy que JESUS entendoit, quand il disoit à ses Apôtres & à ses vrayes Disciples, comme le Pere

Jean *15: 9.* *m'a aimé, ainsi aussi vous ay-je aimez, demeurez dans mon amour; & ailleurs il est remarqué dans le même sens, qu'ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à l'a fin; & il disoit encore dans*

Jean *13: 1.* *un autre endroit, Qui garde mes commandemens sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai aussi & me ferai connoître à luy. C'est pourquoy j'ay posé un troisième Amour de Dieu que j'ay nommé de bon-plaisir, par lequel Dieu non seulement veut du bien, cela est commun & général à tous les hommes, puis qu'il offre à tous sa grace, mais de plus il se plaît dans quelques-uns, il prend en eux son plaisir, il en fait sa joye, son contentement & ses délices. Car si on y prend garde de près, on trouvera qu'aimer emporte deux mouvemens différens, qui naissent de cette affection intérieure de nos ames. L'un est de vouloir du bien à la personne qu'on aime, l'autre est de se plaire dans sa possession, & d'en retirer une certaine douceur, une satisfaction extrême, qui se ressent mieux qu'elle ne peut s'exprimer. Le premier de ces deux mouvemens fait l'Amour de bienveillance, & Dieu l'a pour tous les hommes puis qu'il veut du bien à tous. Le second fait l'Amour de bon-plaisir, & Dieu ne l'a que pour quelques-uns; puis qu'il ne prend son plaisir que dans ces gens d'élite, dans ces personnes choisies, qu'il a discernées des autres dans son conseil secret pour les rendre participantes de sa grace, & les amener*

en-

enfin à la possession de sa gloire. Il y a donc
premierement un Amour de communication : celui-là est pour toutes les créatures.
Il y a ensuite un Amour de bienveillance :
celuy-là est pour tous les hommes. Il y a
enfin un Amour de bon-plaisir : celui-cy n'est
que pour les élus & les ames prédestinées au
salut. On peut dire même que ce dernier
Amour regarde singulièrement J E S U S -
C H R I S T notre Seigneur, le Fils éternel
de Dieu, sa parole & son adorable Sapien-
ce, son image & son caractère essenciel. Car
c'est ce que luy-même nous apprend par cette
déclaration solennelle, qu'il réitéra par
deux fois dans deux occasions admirables,
l'une au bord du Jordain, & l'autre sur le
Thabor, en criant sur notre Seigneur,
Celuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay
pris mon bon-plaisir. Car en effet il n'y a que
ce divin Fils, qui puisse faire le parfait plaisir
& les délices accomplies de son Pere.
Il n'y a que luy qui luy presente une sainteté,
une justice, une grandeur, une nature
pareille à la siene, ou plutôt même que
la siene, qui luy fasse voir une image pleine
& entière de luy-même ; & par conséquent
il n'y a que luy qui puisse remplir son
cœur, & luy causer une joye dans laquelle
il acquiesce toute l'immensité de son Esprit
infini. Mais si J E S U S est le premier &
le principal objet en qui Dieu prend son
bon-plaisir, il ne laisse pas de trouver aussi
de

de la satisfaction dans ses élus , parce qu'il les considère dans ce Fils de sa dilection auquel ils appartiennent , il les regarde dans sa personne bénite ; il les envisage comme les membres de son sacré corps , desorte que dans cette union , les contemplant comme une partie de son Fils , il les aime dans cette vûë , il se plaît en eux , il en fait sa joye.

Ceux donc que Dieu aime proprement, ce sont ceux qu'il élit en JESUS-CHRIST selon le bon-plaisir de sa volonté , pour en faire des vaisseaux de sa miséricorde & de sa grace ; & c'est ainsi qu'il est dit qu'il a aimé Jacob & qu'il a haï Ésaü ; élisant l'un pour en faire son enfant & son héritier , pour luy donner sa bénédiction aussi bien que celle de son pere , & rejetant l'autre par une réprobation qui l'abandonna dans sa corruption naturelle. Ce sont-là ceux que JESUS-CHRIST veut désigner dans nôtre texte. Car quand il parle de ceux qu'il aime, il n'entend pas une amitié qui luy conviène entant qu'homme simplement, telle qu'il en avoit autrefois pendant les jours de sa conversation en la terre. Car comme alors il avoit une chair , une humanité toute pareille à la nôtre , il étoit aussi sujet à des affections humaines comme nous ; pures véritablement , innocentes , exemptes de tous les defauts qui peuvent se glisser dans nos passions ; mais humaines pour-
tant

tant comme tous les autres mouvemens qu'il ressentoit dans cet état-là ; & c'est de cette sorte que Saint Jean étoit le *Disciple que* Jean 20 : 2. **J E S U S** aimoit ; & il est remarqué de même, que **J E S U S** aimoit Marthe & Marie sa Jean 11 : 5. sœur, & Lazare leur frere par une affection de son humanité sainte. Ce n'est pas une amitié de cette nature qu'il entend icy : il parle d'un Amour qui luy convient autant qu'il est Dieu béni éternellement avec son Pere. Desorte que ceux qu'il aime ce sont ceux que Dieu a élus dans luy, pour être ses cohéritiers, & pour jouir en vertu de son mérite de la gloire dont il a pris possession comme avantcoureur pour eux dans le Ciel.

Voilà ceux que **J E S U S** aime véritablement. Car ce sont ceux à qui il donne les vrais biens, les grands biens, les biens dignes de luy & de nous, je veux dire, dignes de sa nature infinie & de nôtre condition immortelle. Aux autres hommes il ne donne que les biens de la terre, mais à ceux-cy les félicitez du Ciel. Aux autres que les avantages du siècle, mais à ceux-cy les gloires de l'Eternité. Aux autres que les miettes de sa table, qu'il leur laisse ramasser comme aux petits chiens ; mais à ceux-cy le pain des enfans, pour les nourrir dans l'esperance de l'immortalité bienheureuse. Aux autres il n'accorde que les gouffes des pourceaux, c'est-à-dire que les fruits

cor-

corruptibles qui sont communs aux animaux de chair & de sang ; mais à ceux-cy il dispense la Manne des Anges & les fruits incorruptibles du Paradis. Aux uns il ne fait que des dons, comme Abraham fit aux enfans de ses servantes, il ne les fait jouir que de quelques commoditez temporelles, qui leur tiennent lieu seulement d'une pension viagère, mais aux autres il donne l'héritié, & le patrimoine même tout entier.

O Amour vraiment admirable & bien différent de celuy des hommes ! Car ceux-cy en aimant les autres ne les changent pas. En vain une parfaite Beauté aimeroit ardemment une personne difforme, son amour ne changeroit pas la laideur de cet heureux contrefait ; & toute l'affection de la sage Abigaïl n'empêcha pas que son fâcheux mary ne fût toujours un brutal. Mais Dieu en nous aimant nous rend aimables ; il réforme nôtre difformité, il nous embellit de graces exquises, il nous change & nous fait devenir des créatures nouvelles. Ce n'est donc pas un amour foible comme celuy des hommes, qui gémissent souvent des imperfections de ceux qu'ils aiment, sans y pouvoir remédier. Tel pere aime tendrement ses enfans, qui voit néanmoins en eux des défauts dont il ne peut venir à bout, & qui luy font passer sa vie dans l'amertume & dans la douleur. David chériffoit passionnément

ment Absalom, & les cris éclatans redoublent qu'il poussa en aprenant sa mort, témoignèrent assez la véhémence de son affection paternelle. Cependant toute tendresse ne put rien gagner sur le méchant naturel de ce fils rebelle, insolent & incorrigible. Mais l'Amour de Dieu est si puissant, qu'il transforme heureusement ceux qu'il en honore. C'est comme une divine flamme qui amollit les cœurs les plus endurcis, qui échauffe les plus froids, qui donne une nouvelle forme à ceux qui en ont le plus de besoin.

Il est vrai, Mes Freres, que cet Amour de Dieu a ses tems & ses saisons : & cecy est nécessaire à remarquer sur nôtre sujet, pour justifier comment Dieu peut reprendre ceux qu'il aime. Car les répréhensions présupposent qu'ils péchent souvent & qu'ils tombent en diverses fautes; parce qu'il n'agit pas continuellement dans ceux qui sont l'objet de son affection. Il y a des personnes qui croupissent dans l'erreur, dans l'ignorance, dans l'idolatrie, dans le vice; & cependant ils sont de ceux que Dieu aime dans son bon-plaisir & qu'il a élus au salut. Mais c'est que l'heure de leur vocation n'est pas encore venue; & tels étoient Abraham pendant qu'il étoit plongé dans les abominations des Chaldéens, & Saint Paul durant ses persécutions & ses blasphêmes, & Saint Augustin du tems qu'il vivoit dans
l'im-

l'impïété des Manichéens & dans les dissolutions de la chair. Ce qui nous doit empêcher de prononcer jamais absolument sur l'Amour de Dieu, pour déterminer qu'un homme n'y a point de part, sous ombre qu'il ne vit pas comme il doit, qu'il est ou dans l'erreur ou dans le crime. Car Dieu ne convertit pas également & en même tems tous ceux qu'il aime. Il y en a qu'il sanctifie dès le ventre de leur mere, comme Jérémie & Jean Batiste; d'autres qu'il appelle dans leur enfance, comme Samuël; d'autres dans leur jeunesse, comme Salomon; d'autres dont il diffère la vocation jusqu'à la vieillesse, comme Nicodème; & même il y en a qu'il ne convertit qu'à l'article de la mort, comme le bon larron en la croix. Tel est maintenant un grand pécheur, qui quelque jour sera peutêtre un grand Saint. Tel est aujourd'hui un enfant prodigue & dissolu, qui en son tems deviendra un sage ménager des graces & des bénédictions du Ciel. Tel est un Jonas rebelle, qui excite des tempêtes & qui cause des naufrages, qui dans la suite sera un admirable Heraut de Dieu capable de convertir des villes entieres. Il ne faut pas se hâter de juger de l'Amour de Dieu par l'état où l'on voit les hommes; puis que ceux qui paroissent abandonnez de luy, sont néanmoins souvent du nombre de ses bien-aimez. Car il y a plusieurs heures au jour; & si Dieu en appelle

appelle quelques-uns dès le matin , dès le commencement de leur vie, il y en a d'autres qu'il n'attire qu'à midy , & d'autres qu'il ne prend qu'à la fin de la journée , quand la nuit de la mort approche. Il y a même des tems, où les hommes après avoir servi Dieu religieusement, & avoir vescu selon les règles de la piété, viennent à se détourner d'une manière extrêmement criminelle par de grands péchez où ils s'emportent , où ils s'abandonnent, où ils demeurent quelquefois des années entières, sans songer presque ni à Dieu, ni à eux-mêmes, à leur devoir, ni à leur salut. Que faut-il juger de ceux-là, Mes Freres? Peut-on croire que Dieu les aime, pendant qu'ils sont ainsi dans le desordre, dans l'horreur d'un état abominable à ses yeux? Certainement il y a ce semble de la contradiction à dire, que Dieu aime un vicieux qui est dans l'emportement du péché, qui méprise sa grace, qui outrage sa justice, qui provoque sa colère, & qui luy fait la guerre jusques dans le Ciel. Cependant si l'on consulte nôtre texte, on trouvera que Dieu aime plusieurs de ceux qui sont dans ce malheureux état. Car quand il dit, *je reprends & châtie tous ceux que j'aime*, à l'occasion de qui tient-il ce langage? C'est à l'occasion des Laodicéens à qui il parle dans cet endroit. Et qui étoient ces Laodicéens? C'étoient de grands & misérables pécheurs, qui s'acqui-

toient infiniment mal de leur devoir envers Dieu, qui vivoient dans une damnable tiédeur, sans zèle, sans dévotion, sans vraye vertu; Chrétiens de profession, & Payens de mœurs & de vie; Orthodoxes dans leur croyance, mais idolâtres & pires qu'idolâtres dans leurs actions & dans leur conduite; gens du monde & non de Dieu; amateurs de leurs biens & de leurs plaisirs, & deserteurs de la piété; confessans J E S U S C H R I S T de parole, & le renians par leurs œuvres; ne se soucians quoy de vivre à leur aise, & de se donner du bon tems, sans se mettre en peine des préceptes de l'Évangile. Voilà proprement les gens que c'étoient, & de là vient que le Seigneur dans les paroles précédentes les menaçoit de les vomir de sa bouche. Cependant le voicy maintenant qui les assure de son Amour. Car c'est pour les consoler qu'il leur dit, *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime*; les comprenant ainsi dans le nombre de ceux qu'il aimoit, afin qu'ils ne perdissent pas courage à l'ouïe de ses répréhensions & de ses menaces. Il est donc vray qu'il peut aimer des vicieux, pendant même qu'ils sont dans le vice. Non qu'il approuve leurs crimes ou qu'il y connive, au contraire il les déteste & il les condamne; mais il aime leurs personnes qui apartiennent à son éléction gratuite. Et comment les aime-t-il dans cette souillure? Mes Freres, il faut dire

dire qu'il les aime dans sa jalousie & dans la colère paternelle, comme un pere qui voit son enfant dans un mauvais train, conçoit de l'indignation contre luy. Mais cette indignation n'empêche pas qu'il ne l'aime, & qu'il n'ait dans le fond de son cœur & de ses entrailles une véritable tendresse pour luy. Même c'est son amour qui fait sa colère; car si son fils luy étoit indifférent, il ne se fâcheroit point de ses débauches. De sorte qu'on peut fort bien définir la colère d'un pere, en disant que c'est un amour irrité. Ou comme un mari, voyant son épouse qui luy est extrêmement chère se conduire d'une manière qui luy déplaît, conçoit de la jalousie. Mais cette jalousie n'empêche pas qu'il ne l'aime. C'est même la grandeur & la véhémence de son affection qui la cause; & il est certain que la jalousie n'est autre chose qu'un amour en colère. C'est ainsi que Dieu aime ses élus lors qu'il leur arrive de vivre mal. Il les aime dans sa colère, comme un pere mal satisfait, qui chérit néanmoins ses enfans emportez. Il les aime dans sa jalousie, comme un époux mal content qui a pourtant de l'affection pour son infidelle. Et c'est-là proprement la différence qui se trouve, entre l'amour que Dieu porte à ses élus justes qui sont dans le train de la sainteté, & celui qu'il porte à ses élus pécheurs qui sont dans l'égarement du vice. Il les aime les uns & les autres,

puis qu'il les a tous prédestinez à son salut éternel. Mais il aime les uns dans son approbation, & les autres dans sa jalousie & dans sa colere. Et c'est cette colere qui l'oblige à les châtier de tems en tems pour les retirer du mal, & les remettre dans les saintes dispositions de ses enfans; *Je reprends*, dit-il, & *châtie tous ceux que j'aime*. Tous en général, parce que n'y en ayant point qui ne péchent, & qui ne soient sujets à divers défauts, il n'y en a point aussi qui n'ayent besoin de cette discipline du Seigneur, pour les ramener à leur devoir quand ils s'en égarerent, ou pour les y tenir assujettis; de cette sévérité du châtiment qui est un effet de l'amour de Dieu, comme il nous le faut voir maintenant dans la seconde partie de nôtre texte.

Si Dieu apeloit dans son Conseil la chair & le sang, l'esprit & le raisonnement humain, sans doute il ne tiendrait pas la méthode que **J E S U S** nous represente dans ce lieu, de châtier ceux qu'il aime. Car la chair a bien de la peine à donner son consentement à cette conduite. Elle en murmure même à toute heure; elle en prend sujet de faire des plaintes. Quelle aparence, dit-elle, que Dieu traite ainsi ceux qu'il aime? Qu'il les frappe, qu'il les afflige, qu'il les tourmente en diverses sortes, qu'il les rende miserables, qu'il leur fasse boire l'eau d'angoisse, & manger le pain de misère & de
 tour-

tourment? Que peut-il faire davantage à ceux qu'il hait? Quelle différence y auroit-il donc entre les effets de son amour & ceux de sa haine? Ne sera-ce pas la même chose d'être de ses amis ou de ses ennemis, puis que ses coups tombent également sur les uns & sur les autres? Non certes, ô chair aveugle & mal-avisée, qui te mêles témérairement de contrôler les ordres de Dieu par des objections indiscrettes; non ce n'est pas la même chose des coups que Dieu frappe sur ses amis & sur ses ennemis. Il y a infiniment à dire: il y a même différence qu'entre un pere qui fouëte son enfant, & un juge qui fait fouëter un criminel. Dans l'une & dans l'autre de ces deux occasions on voit des verges: dans l'une & dans l'autre on sent des coups: dans l'une & dans l'autre on souffre à peu près la même douleur. Mais avec tout cela néanmoins la différence y est extrême. Car dans l'une, c'est un pere qui châtie, dans l'autre, c'est un juge qui punit; l'une a pour but d'amender & de corriger, l'autre d'affliger, de deshonorer & de flétrir; l'une tend à sauver l'enfant, l'autre à ruiner le criminel. L'une donc est un effet d'amour, & l'autre de rigueur & de justice; & le terme même dont le Seigneur se sert dans nôtre texte montre cette différence. Car ce mot de Παι-
διων. châtier dans le Grec, vient de celui d'enfant; il veut dire proprement traiter en

enfant ; pour nous apprendre que quand il vient à ses élus les verges à la main, ce n'est pas en qualité de Juge, pour leur faire le procès comme à des coupables, mais en qualité de Pere, pour les châtier comme ses enfans par un effet de sa tendresse. Et certes la manière dont il y procède le témoigne bien. Car il ne se porte pas d'abord contre eux aux extrémités ; aux traitemens âpres, violens & rigoureux. Il commence par des censures, & se contente quelque tems de remontrances. *Je reprends, dit-il, & châtie, faisant ainsi marcher la répréhension devant le châtiment.* Car comme dit le

Lam. 3: 33. Prophète, *il n'afflige pas volontiers les fils des hommes, & quand les paroles & les remontrances peuvent suffire, il n'en vient pas aux coups.* Le sage Elihu le remar-

Job 33: 14. quoit ainsi dans le livre de Job, *Le Dieu fort, disoit-il, parle pour une première fois & pour une seconde à celui qui n'aura point pris garde à la première ; & si après cela on s'opiniâtre à ne point écouter, Alors il seck-*

v. 17. *le son châtiment, afin de retirer l'homme de ce qu'il pretend faire, & de chasser sa fierté & son arrogance.* Car il y a des esprits à qui la répréhension seule suffit pour les corriger.

En effet il en est en cecy des ames comme des corps. Les Médecins diversifient extrêmement & la qualité & la doze de leurs remédes, parce qu'il y a des corps bien

bien plus aisez à purger les uns que les autres. Aux uns ils ordonnent toute la force de la Scamonée, mais envers les autres ils se contentent de la douceur de la Manne. Aussi Dieu se sert de différentes corrections envers ses enfans, parce qu'il y a des ames bien plus aisées, & d'autres plus difficiles à toucher. S'il falut une prison rigoureuse à Manassé, un naufrage terrible & un monstre affreux à Jonas, une pauvreté extrême & une misère épouvantable à l'enfant prodigue, une croix horriblement douloureuse & un gibet infame au bon larron pour le convertir; il ne falut qu'un regard à Saint Pierre pour luy pénétrer le cœur, & luy faire pleurer amèrement son péché. Il ne falut qu'une simple remontrance à David, encore étoit-elle adoucie & envelopée sous la couverture d'un Apologue, sous l'image d'une brebis enlevée à un pauvre homme, pour luy arracher mille regrets & mille soupirs, pour luy faire crier de toutes ses forces, *Misericorde au* ^{Pf. 51.} *pauvre vicieux, j'ay péché, j'ay péché contre* ^{1.} *toy ô Eternel, & j'ay fait ce qui est déplaisant devant tes yeux.* Car comme l'on voit des corps si faciles à emouvoir, que l'odeur, que même la vûë seule d'une médecine est capable de les purger; aussi y a-t-il des ames si tendres, que la seule répréhension, qu'on peut appeler l'odeur & la vûë des médecines de Dieu, suffit à les défaire de

Prov.
17: 10.

leurs defauts. C'est ce que remarque Salomon dans ses Proverbes, *La répréhension* dit-il, *descend plus avant dans l'homme entendu, que ne font cent coups donnez à celuy qui est insensé.* L'ombre de la gaule & de la baguette suffit pour faire aller un bon cheval, au lieu que les plus grands coups d'éperon ne fauroient faire avancer une roffe; de même les moindres accidens, qui ne font que commo l'ombre des jugemens de Dieu, piquent vivement les bonnes ames, au lieu que les jugemens même les plus rudes, & quelquefois les plus terribles, ne font nul effet sur de certains pécheurs endurcis. Dieu donc commence par la répréhension, pour avertir les hommes de leurs égaremens, & leur en donner de la confusion & de la honte. Mais si ce premier moyen n'opere pas, il en vient ensuite au châtiment; il frappe, il deploye ses verges & ses fleaux pour abbatre ceux qui ont resisté à ses remontrances. Il reprend d'abord, & si cela ne suffit pas, il châtie ensuite ceux qu'il aime.

Ouy, Mes Freres, les châtimens, sans en excepter même les plus rudes & les plus forts envers ses enfans, viennent de son amour envers eux; quoy qu'en pense ou qu'en puisse dire la chair aveugle, à qui les châtimens déplaisent. Ne voyez-vous pas tous les jours qu'un pere laisse jouer ses valets, pendant qu'il fouète ses enfans. Les

Va-

valets & les enfans feront une même sottise, une même faute, une même débauche. Le pere de famille n'en dira mot aux valets; mais il châtierá sévèrement ses enfans. Pourquoy cela? Parce qu'il ne se soucie point des uns & qu'il les neglige; mais il aime tendrement les autres, & il les veut empêcher de se gâter & de se perdre. C'est la pensée du sage Roy dans ses Proverbes, *Qui aime son enfant le châtie*, dit-il, *mais qui luy épargne la verge, celuy-là le hait*. Aussi applique-t-il ailleurs cette maxime à Dieu luy-même, d'où vient qu'ayant dit de Salomon, *Je luy seray Pere, & il me sera fils*, il ajoute aussitôt, *s'il péche je le châtierai*, alléguant son châtiment envers luy comme une preuve de son amour paternel. Le Seigneur luy-même dit en général qu'il châtie celuy qu'il aime, & fouïete tout enfant qu'il avoüe; & l'Apôtre dans son Epître aux Ebreux remarque, que si les hommes endurent le châtiment & la discipline, Dieu se presente à eux comme à ses enfans; au lieu que ceux qu'il laisse vivre à leur gré sans châtiment, sans affliction & sans douleur, il les traite comme ses valets qu'il abandonne. Il ne daigne pas les reprendre, parce qu'il n'a pas dessein de les amender, & qu'il veut les laisser perir. C'est pourquoy l'on voit dans les révélations du Prophète Osée, que Dieu voulant declarer sa haine aux Israélites, leur dit qu'il ne puniroit point leurs

Osee 4:
31. 14

péchez. Vos filles, dit-il, paillarderont, & les épouses de vos enfans commettront adultere, & je n'en ferai point de punition. Je n'en ferai point de punition. Etrange marque de l'aversión de Dieu, de ne punir point ceux qui l'offencent. O s'il mettoit les hommes au choix, qu'ils prendroient bientôt ce parti, qu'ils seroient ravis d'être traittez de cette maniere, de n'être point punis de leurs fautes, & de jouir tout à leur aise de l'impunité de leurs convoitises! Mais ce sont des enfans aveugles, qui dans la foiblesse & dans la vanité de leurs affections pueriles ne savent pas ce qui leur est bon; des enfans de Zébédée, qui ne connoissent pas ce qu'ils veulent & ce qu'ils demandent. C'est le plus grand mal qui leur puisse arriver que de n'être point châtiés de Dieu, puis que c'est un témoignage que leur salut est desespéré, & qu'il ne daigne plus en prendre de soin. De même qu'il n'y a point de plus mauvaise marque de l'état d'un malade, que quand le Médecin ne luy ordonne plus rien, qu'il ne daigne plus le faire ni saigner, ni purger, ni ventouser, qu'il luy permet toutes choses, qu'il le laisse boire & manger à sa fantaisie & faire tout ce qui luy plaît; cela veut dire qu'il n'y a plus rien à esperer de sa guerison, & que c'est un homme mort.

Cependant, dites-vous, Dieu ne pourroit-il pas sauver ses enfans autrement qu'en
les

les maltraitant, qu'en les affligeant comme il fait par ses châtimens? Quelle nécessité y a-t-il dans cette rigueur, qui est si désagréable & si douloureuse? Sa grace ne pourroit-elle pas toute seule les convertir sans l'aide de ces fâcheuses mortifications? Son Esprit qui est tout puissant & à qui rien ne peut résister, ne pourroit-il pas vaincre la rébellion de nôtre nature, & nous ranger à son obéissance sans tous ces coups de la main? C'est la même question que de me demander, si Dieu ne pourroit pas envoyer la fertilité sur des terres qu'on ne laboure point & qu'on laisse en friche. Sans doute il le pourroit, à considérer absolument la grandeur infinie de sa puissance à qui rien n'est impossible; il le fit même au commencement, faisant germer toute sorte d'herbes & de plantes, & sortir toute espèce de grains de la terre sans avoir été labourée. Mais parce que les miracles ne sont pas une chose ordinaire & continuë, & que s'ils étoient ordinaires, ils cesseroient d'être des miracles, aussi Dieu ne les emploie pas communément. Il veut que les choses se fassent dans l'ordre, par des moyens propres & convenables, & par conséquent qu'on laboure la terre, qu'on la tourne & la retourne, qu'on luy enfonce le fer dans le sein, qu'on la brise, qu'on la déchire avec le soc de la charrue & avec les dents de la herse, pour luy faire porter des
grains

grains. De même il pourroit aussi sans doute sauver les hommes sans les afflictions, à considérer simplement la force insurmontable de sa grace & de son Esprit. Mais parce qu'il ne fait pas des miracles sans nécessité, il se sert dans l'ordinaire des moyens propres pour leur sanctification. Et c'est là précisément pourquoy il châtie ceux qu'il aime. Car si vous recherchez bien la raison de ce mystère, vous trouverez que c'est, qu'effectivement il n'y a point de moyen plus convenable pour nous amener au salut que l'affliction. Desorte que Dieu voulant nous témoigner son amour en nous sauvant, il ne faut pas s'étonner s'il suit cette voye rude & defagréable à nos sens, mais convenable & nécessaire à son but.

Car nôtre corruption, nôtre rebellion, nôtre dureté est naturellement si grande, qu'à moins que Dieu voulût faire un miracle continuel, il n'est pas possible que nous soyons gens de bien sans ses châtimens; sans cela nous ne viendrions jamais à la repentance. Car dans le bonheur de la prospérité & de la joye nous ne songeons qu'à nos plaisirs, nous ne sentons point nos péchez, nous nous endormons comme Samson dans le sein de Délila, dans les bras de la volupté qui nous flaté; & pour nous réveiller de cet assoupissement charnel, il faut que des Philistins nous soyent envoyez, que des

en.

ennemis viennent fondre sur nous, que des afflictions nous attaquent, & que nôtre chair même toute perfide qu'elle est, soit contrainte en les voyant de s'écrier de frayeur, *Samson les Philistins sont sur toy.* ^{7^{me}.} _{16:9.} Les places tant soit peu fortes ne se résolvent à capituler que quand elles voyent le canon; & nos cœurs, ces places rebelles où Satan s'est retranché pour faire la guerre à Dieu, ne se rendent que quand ils entendent tonner les jugemens formidables du Seigneur. Le fer ne s'amollit que par le feu; & nos ames, qui sont naturellement dures comme le fer, ne se fléchissent que par les flammes de la tribulation. Le rocher du desert ne rendit des eaux que quand il fut frappé du bâton de Moÿse; encore ne fut-ce pas du premier coup, il falut réitérer par deux fois. Aussi nos cœurs, qui de leur nature sont des pierres & des rochers insensibles, ne versent des larmes de repentance, que quand ils sont frapés fortement des verges de Dieu. Encore les premiers coups ne vainquent pas toujours leur insensibilité criminelle; il faut y retourner; il faut que Dieu lâche coup sur coup pour les amollir. Quand fut-ce que les enfans de Jacob sentirent le crime qu'ils avoient commis envers leur frere Joseph, en l'exposant aux bêtes sauvages dans une fosse, & en le vendant ensuite à des étrangers? Certes ce ne fut pas pendant qu'ils demeurèrent bien

bien à leur aise dans la maison de leur pere, dans le bon pays de Canaan, parmi l'abondance de leurs troupeaux & de leurs biens: treize ans entiers se passerent sans qu'ils y songeassent. Mais quand ils viennent à se trouver dans l'Égypte prisonniers, menacez du suplice & de la mort, alors leur crime leur revient dans l'esprit, ils s'en souviennent, ils se condamnent, ils se font leur procez à eux-mêmes, *Vraiment, disent-ils, nous sommes coupables touchant nôtre frere, c'est pourquoy cette peine nous est arrivée.* Voilà comme l'affliction réveille la conscience assoupie. Voilà comme elle rapelle dans l'esprit des hommes l'image de leurs péchez, & les oblige à s'en repentir. Quand fut-ce que David sentit la faute qu'il avoit faite, en dénombrant ses sujets par un mouvement d'orgueil & de vanité? Ce fut lors que l'Ange de Dieu étendit sa main sur Jerusalem pour la fraper, & que la peste eut commencé à y faire ses ravages. Quand fut-ce qu'Ezéchias se tourna vers Dieu pour l'invoquer avec des soupirs & des gemissemens de colombe, qui témoignioient la contrition de son cœur? Ce fut lors que sa maladie le pressa, & qu'il se trouva *descendu*, comme il le dit luy-même, *jusques aux portes du sepulcre.* Quand fut-ce que Manassé reconnut ses emportemens & ses crimes? Ce fut lors qu'il se vit captif en Babylone; il aprit dans sa prison, ce qu'il n'a-

Genes.
42: 21.

Esaië
38: 10.

n'avoit pû comprendre sur son Trône & dans son Palais. Quand fut ce que l'enfant prodigue revint à luy-même, & se résolut de s'aller jeter aux pieds de son pere, pour luy demander pardon de ses débordemens & de ses excès? Ce fut lors que la misère l'eut mis à bout, qu'il se vit sans pain, réduit à paître avec les pourceaux. *Il est bon*, disoit là-dessus David, *que j'aye été châtié de toy, car auparavant j'allois à travers champs, mais maintenant j'observe & je garde ta parole.* Auparavant il étoit comme une brebis égarée, qui couroit inconsidérément par tout où son caprice la portoit. Mais le châtiment de Dieu fut comme un coup favorable de la houlette de ce bon berger, qui l'avoit ramenée dans le parc, & l'avoit remise dans le bon chemin. C'est pourquoy il en rendoit graces comme d'une faveur, il en parloit comme d'un bien & d'un avantage, *il est bon*, disoit il, *que j'aye été frapé de toy.*

Si le châtiment sert ainsi à la repentance, il ne contribue pas moins à l'humilité. Car l'orgueil est presque inévitable dans la prospérité. Un homme à qui tout rit, à qui rien ne manque, à qui tout reüssit heureusement est sujet à s'en faire accroire, son bonheur l'enfle, il le rend fier & insolent. La femme débauchée de l'Apocalypse, parmi l'éclat de sa pourpre, & la richesse de son or & de ses perles, croit être au dessus de tous les accidens du monde, & n'avoir ja-
mais

Apoec.
18: 7.

mais rien à craindre, *Je suis Reine*, dit elle arrogamment, & *je ne suis point veuve*. Alexandre ébloui de ses victoires & de ses conquêtes s'imaginoit être Dieu, & se faisoit traiter de Divinité. Mais quand il reçut un coup de flèche, & qu'il vit le sang couler de sa playe, il reconnut son aveuglement & il eut honte de sa vanité. C'est pourquoy Philippe son pere ayant reçu dans un même jour trois grandes & importantes nouvelles, qui luy étoient extraordinairement avantageuses, il pria ses Dieux de luy envoyer quelque infortune qui contrebalançât tant de bonheur, de peur que dans la foule de tant de prospéritez il ne méconnût son fort, & n'oubliât ce qu'un page luy venoit dire tous les matins, *qu'il étoit mortel*. L'affliction donc est nécessaire à l'humilité; le marteau des châtimens de Dieu abbat les cornes de l'orgueil; la pointe de son épée crève l'enflure de la vanité, & en perce l'aposthume; & ce fut par cette raison que Dieu mît un écharde dans la chair de Saint Paul, & luy envoya un Ange de Satan pour le buffeter, de peur que l'excellence de ses révelations & la grandeur de ses connoissances, ne luy donnassent lieu de s'élever outre mesure.

Ce n'est pas seulement l'orgueil en particulier qui se mortifie par les châtimens de Dieu, c'est en général toute la concupiscen-

science. Car les afflictions qui nous arrivent servent à éteindre toutes les convoitises de la chair. Ce sont autant de coups qui les domtent, de liens qui les brident, de disciplines qui les rangent, de fardeaux qui les mettent sous le joug; & sur tout le grand profit qu'elles nous apportent, c'est qu'elles nous degoûtent du monde & nous détachent de la terre. Ceux qui n'y ont que des contentemens & d'es plaisirs s'y attachent tellement, qu'ils n'en veulent point partir. Ils disent comme Saint Pierre dans l'aveuglement de son esprit, *Il est bon* Matth. *que nous soyons icy, faisons y des tabernacles.* 17. 4. Ils ne peuvent se résoudre à quitter un pays qu'ils trouvent decoulant de lait & de miel, de douceur & de délices; ils ne veulent point ouïr parler d'autre Paradis. Mais ceux qui gémissent sous le fardeau de l'affliction, aspirent à quitter un séjour qui leur est triste & ennuyeux. Ils ne disent plus comme Pierre aveuglé & ébloui, *Il est bon que nous soyons icy,* mais comme St. Paul éclairé des vrayes lumieres du Ciel, *Mon* Philip. *desir tend à déloger pour être avec CHRIST;* 1. 23. *ce qui m'est beaucoup meilleur.* Ils sont comme les Juifs captifs, qui se trouvant misérables dans le pays de Babylone, soupiroient tous les jours après leur retour en Jerusalem. Ennuyez de vivre dans les malheureuses tentes de Kédar & de Méséc où ils reçoivent tant de déplaisirs, ils s'écrient à toute heure, *O quand entrerais-je & me pre-* Pf. 42.

ferai-je devant la face de Dieu dans les tabernacles éternels. C'est pourquoy quand Dieu voit quelqu'un de ses enfans trop attaché au monde, il luy envoie exprès quelque douleur ou quelque disgrâce pour en retirer son cœur; De même que pour sévrer un enfant, on met du fiel ou de l'absynthe sur le sein de sa nourrice, afin que cette amertume luy fasse renoncer le lait dont la douceur le charmoit.

Enfin on peut dire véritablement, qu'il n'y a point de vices que l'affliction n'éteigne, point de vertus qu'elle n'engendre & ne perfectionne dans les justes. L'or se raffine dans le fourneau & dans la coupelle; le fer se duit & se met en œuvre sous le marteau; les diamans se polissent sous la rouë; le blé se tire sous le fleau; le vin s'exprime par les étreintes du pressoir; & de même les bonnes ames se font dans la souffrance, & la piété n'acquiert sa vraie trempe que dans l'affliction. N'est-il donc pas vray que les châtimens de Dieu sont des preuves de son Amour, puis qu'il s'en sert si avantageusement pour le bien & pour le salut de ses enfans? C'est ce que l'Apôtre aux Ebreux nous veut enseigner en disant, que Dieu nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soyons rendus participans de sa sainteté. Car ajoûte-t-il, La discipline sur l'heure n'est point de joye, au contraire elle est de tristesse; mais ensuite elle

Ebr. 12:
10.

le rend un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par elle.

Avoüons donc que Dieu aime ceux qu'il châtie. Ouy, direz-vous, la raison le reconnoît, quoy que la chair y répugne; mais il ne semble pas qu'il soit également vray que Dieu châtie *sous* ceux qu'il aime. Tous, dit le Seigneur, comme si ce traitement étoit général & sans exception, ce qui ne semble pas s'accorder avec l'expérience. Car ne voit-on pas des gens de bien, qui semblent n'avoir nulle affliction en la terre, & qui passent leur vie fort agréablement dans ce monde? Ou il faut donc croire que Dieu ne les aime pas, ce qui ne peut être, puis qu'ils ne sont gens de bien que par un effet de son amour; ou il n'est pas vray qu'il châtie tous ceux qu'il aime. Mais où sont-ils ces heureux, ces gens privilégiéz & exemts de toutes sortes de maux? Je maintiens qu'il n'y en a point du tout, & qu'on trouveroit plutôt des corbeaux blancs, car encore en voit-on dans le fond du Nord, & dans les pays glacez qui sont sous les Poles, que des personnes sans aucun ennuy, sans nulle incommodité icy bas. Il ne s'en trouve pas un seul dans tout l'Univers. J'avoüe qu'on en voit de bien plus à leur aise les uns que les autres; mais il n'y en a point qui n'ait sa croix, qui n'ait son châtiment, qui ne sente son coup de verge, si ce n'est en un tems, c'est en un

autre. L'un est travaillé dans son corps, l'autre dans son esprit, l'autre dans ses biens, l'autre dans son honneur, l'autre dans ses enfans, l'autre dans ses amis. L'un est tourmenté d'une maladie, l'autre d'un procez, l'autre d'un ennemi, l'autre d'un calomniateur, l'autre d'un faux frere ou d'un faux ami qui le trahit, l'autre d'un jaloux & d'un envieux qui le persécute, l'autre d'un mauvais voisin qui trouble tout son repos. Et qui pourroit compter tous les tristes accidens de la vie humaine? Mais pourquoy les compter? Puis que la vie même est un mal, un fond de maux, un champ de ronces & d'épines, une vallée de larmes, & une source inépuisable de douleurs. Tu vois, dis-tu, des gens qui te semblent fort heureux. Mais si tu penetrais dans les entrailles de leur maison, tu y découvriras peut-être bien des troubles: ou quand tout seroit parfaitement bien réglé dans leur maison, si tu entrais dans leur cabinet, tu y trouverois peut-être bien des déplaisirs; ou quand tu n'apercevras rien dans leur cabinet, si tu pouvois entrer dans leur cœur, ô combien y verrois-tu de douleurs secretes, & d'ennuis muets & imperceptibles, qu'ils digèrent tacitement dans eux-mêmes, & qu'ils se contentent de communiquer seulement à Dieu qui les voit. On peut donc bien prononcer affirmativement, que Dieu n'a point d'enfans en la terre, qu'il n'exerce par diverses afflictions

tions soit d'une manière ou d'une autre, & qu'ainsi il n'y en a point qui n'éprouve la vérité de cette maxime de nôtre Seigneur, *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime.*

Chers Freres, cette importante vérité nous doit servir à régler nos sentimens tant à l'égard des autres, qu'à l'égard de nous-mêmes. Car pour les autres, prenons bien garde de juger jamais mal d'eux par les afflictions que nous leur voyons endurer, comme si c'étoit une preuve de leur mauvaise vie, & de la malédiction de Dieu sur leurs personnes. Car c'est-là un jugement que les hommes ont accoutumé de faire par une témérité qu'on ne peut assez blâmer. Ils regardent les misérables comme des gens hais de Dieu. Ils s'imaginent que ce sont leurs crimes qui leur ont attiré ses jugemens sur la tête. Et au lieu que les lieux frapés de la foudre étoient sacrez parmi les Payens, vous diriez au contraire, que les personnes frappées du Ciel sont abominables parmi quantité de Chrétiens ; comme si c'étoient autant de scélérats, qui portassent les peines de leurs malélices. C'étoit-là la faute que firent autrefois les amis de Job. Car le voyant dans la misère où il se trouvoit réduit, ils concluoiert mal à propos qu'il falloit bien qu'il eût commis quelque grand crime, qu'il eût dépouillé le pauvre, pillé la veuve & opprimé l'orphelin, selon les reproches inconsiderz que luy faisoit Eli.

Job 22:
7-9.

phas. C'étoit de même, que les barbares de l'isle de Malthe voyant qu'une vipère s'étoit attachée à la main de Saint Paul, disoient tout haut que c'étoit un méchant, à qui la vengeance céleste ne permettoit pas de vivre, puis qu'après être échappé d'un naufrage, il étoit mordu par un serpent. A Dieu ne plaise que nous fassions jamais de ces mauvais jugemens. Car pais que Dieu châtie ceux qu'il aime, nous ne devons pas prendre les afflictions qui arrivent aux hommes, pour des effets infailibles de sa haine, ni pour des marques assurées de leurs crimes. J'avoue qu'il y en a de cette sorte; mais étendre ce jugement à tous, c'est une injustice, c'est une cruauté furieuse. Nous devons croire que ce peuvent être des soins de son Amour envers eux; que son dessein est, non tant de les reprendre des fautes passées, que de prévenir par une sage précaution les futures; que ce sont peut-être de simples épreuves pour faire connoître leurs vertus, pour les mettre en vûe, pour en répandre la bonne odeur; comme il arrive que les parfums n'exhalent la leur, que quand ils sont ou broyez, ou mis dans le feu.

Parcourez tous les siècles, & vous y reconnoîtrez cette vérité. Vous y verrez un Abel entre les mains d'un frere dénaturé qui l'assassine; un Noé sur les vagues d'un affreux Deluge; un Abraham dans des tentes, comme un pauvre pèlerin errant dans un pays étran-

étranger ; un Jacob en Egypte vivant d'aumônes ; un Joseph dans la prison ; un Moÿse dans l'exil ; un Job sur le fumier ; un David dans des combats & dans des traverses sans nombre ; un Daniël parmi des lions ; un Lazare entre des chiens ; un Jean Baptiste entre les mains des bourreaux ; un Saint Paul fouëté, lapidé, travaillé de la faim, de la soif, de la nudité, & enfin traîné au supplice comme les autres Apôtres, qui aussi bien que leur Maître furent tous *des hommes de douleurs & sachans ce que c'é-* Esf. 53:
soit que de langueur. Il ne faut donc pas regarder les maux de ce monde comme le partage 3°
des méchans, c'est bien souvent la portion des justes, & sans doute c'est-là le vray mystère du livre de Job. Avant que de rapporter & de décrire les calamitez de cet illustre infortuné, son histoire commence en disant que Job étoit *Droit & entier, craignant Dieu & se retirant du mal, & qu'il n'y avoit point de semblable à luy en toute la terre.* Etrange preface ; pour dire ensuite qu'un homme sentit fondre sur luy tous les maux imaginables, & qu'en un même jour il vit enlever ses troupeaux, tuer ses serviteurs, renverser ses maisons, écraser ses enfans, & ensuite ruiner sa santé par une horrible maladie, qui le couvrit d'ulcères depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. Ne semble-t-il pas qu'il auroit été plus raisonnable de dire que Job étoit un méchant, un ingrat, un orgueilleux, un hypocrite, & que

c'est ce qui obligea Dieu à le traiter de la sorte? Mais le St. Esprit a voulu par là nous enseigner, que les plus justes sont les plus sujets aux disgraces de cette vie; parce que Dieu qui les aime se sert de ces disgraces, ou pour la correction de leurs vices, ou pour la perfection de leurs vertus, ou enfin pour l'honneur & la réputation de leur piété.

Que jamais donc il ne nous arrive d'interpréter finistrement les afflictions de nos prochains, d'insulter à leurs maux, de faire comme ceux dont David se plaint, qui le voyant dans la persécution & dans le décri, avoient si mauvaise opinion de luy, qu'ils s'ensuyoient même à sa rencontre, comme si son haleine eût été contagieuse & son aproche pestifère. Ce seroit nous mettre en danger de nous tromper aussi lourdement que ces gens-là, & de prendre comme eux pour ennemis de Dieu, des personnes qui sont véritablement selon son cœur comme David. Les Juifs voyant les maux extraordinaires de notre Seigneur JESUS-CHRIST, croyoient qu'il étoit *batu de Dieu*, comme l'avoit prédit Esaye; & véritablement il en étoit batu, & même d'une manière si épouvantable, que les plus durs rochers s'en fendirent de pitié. Mais ils croyoient qu'il en étoit batu en sa fureur pour ses crimes, ses impietez & ses blasphèmes; cependant c'étoit le Saint, le Juste, le Fils bien-aimé. Gardons-nous d'imiter la

témérité de ces Juifs, si nous ne voulons tomber à toute heure dans leur erreur, & condamner comme des monstres, les membres de J E S U S, les Saints de Dieu & ses bien-aimez enfans.

Mais si la maxime de nôtre Seigneur doit régler nos sentimens à l'égard des autres, elle ne le doit pas moins à l'égard de nous-mêmes. Car puis que Dieu reprend & châtie tous ceux qu'il aime, recevons comme il faut les châtimens du Seigneur. Bien loin de nous en plaindre, bien loin d'en murmurer, bien loin de nous emporter en des cris & en des vacarmes, comme les hommes du monde quand ils ressentent quelques douleurs, ou qu'ils tombent dans quelques disgraces, reconnoissons en cela l'Amour de Dieu qui a soin de nous comme de ses enfans, & qui nous châtie de peur que nous ne perissions. *Nous étions perdus, si nous n'eussions été perdus,* disoit autrefois cet Athénien. Nous avons sujet de dire souvent de même, nous serions périés, si nous n'avions vû périr nos biens, ou nos honneurs, ou nôtre santé. Adorons humblement & respectueusement la main de Dieu qui nous frappe, puis que c'est la main d'un pere qui n'a pour but que de nous corriger. Baïsons les verges dont il nous châtie, puis que ce sont des verges qui ont du miel au bout comme celle de Jonathan; c'est-à-dire qu'elles nous font goûter à la fin des douceurs exquises, par les graces

salutaires qu'elles produisent dans nous. Je permets bien à la chair de frémir, de soupirer, de pleurer quand elle se sent frappée rudement. JESUS luy-même a pleuré, dans le sentiment des coups de la main de son Pere. Mais il faut que nos larmes ressemblent aux siennes; que ce soient des larmes Chrétiennes, des larmes sages, des larmes que la raison modère, & que la foy effuye.

1^{re} Thess.
4: 13.

Ne pleurons pas, disoit Saint Paul sur le sujet de la mort, comme ceux qui sont sans esperance. En effet dans la vûë de la mort on peut pleurer & être attristez, mais avec esperance, dans l'attente ferme & certaine d'une meilleure vie. Disons de même dans les afflictions, ne pleurons point comme ceux qui sont sans foy; parce qu'en effet dans les maux qui nous arrivent nous pouvons pleurer, mais avec foy, en nous assurant de l'Amour de Dieu, & en le bénissant au milieu de nos plus fâcheuses épreuves. Bénit soit le Seigneur le Dieu d'Israël, disoit Zacharie pere de Jean Batiste, de ce qu'il a visité son peuple & en a fait délivrance. Qu'est-ce, ô saint homme, qui te faisoit parler de la sorte? Jamais ton peuple n'avoit été plus misérable que quand on t'ouit tenir ce langage. Sa Royauté étoit abolie, son Sanhédrin étoit détruit, tous les privilèges étoient renversés, les principales familles égor-gées, sa Republique foible & mourante n'étoit plus que le jouët des Romains, sa ville & son Temple devoient être dans peu

Luc 1:
68.

de

de tems réduits en cendres, & tous les enfans d'Abraham se devoient voir bientôt dispersez d'une manière lamentable dans les quatre coins du monde. Cependant dans ce triste état, *Béni soit, dis tu, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & délivré son peuple.* Comment cela? C'est qu'il confidéroit, qu'au milieu de ces ruines & de ces desolations temporelles, J E S U S luy venoit apporter la grace & le salut éternel. C'est pourquoy toutes les misères de la Judée ne l'empêchent point de béni Dieu, & de luy faire un remerciement solennel.

Mes chers Freres, nous devons aujourd'huy imiter le sentiment & le mouvement de ce saint homme, dans l'état où nous nous trouvons depuis quelque tems. Notre Jerusalem, notre Eglise est assurément dans une condition pitoyable selon le monde. Dieu la châtie & la frappe avec éclat : ses jours sont mauvais, & ses playes grandes & profondes. Mais au milieu de toutes ses calamitez, béni soit Dieu de ce qu'il a visité son peuple. Ouy certes, c'est une visite charitable & paternelle qu'il nous a faite, & qu'il nous fait encore tous les jours en nous châtiant pour nôtre salut. Nous nous égariions, & il nous veut ramener; nous nous emportions, & il nous veut réprimer; nous courions avec le monde, & il nous veut remettre dans la voye de ses enfans; nous nous endormions, & il nous veut réveiller; nous nous corrompions, & il

il nous veut purger des mauvaises humeurs qui nous gâtoient; nous nous perdions & il nous veut sauver. Bénit soit Dieu qui en use de la sorte, & qui n'a pas voulu nous abandonner à nous-mêmes, mais nous témoigner qu'il nous considère encore comme ses enfans, après toutes nos ingratitude, nos rebellions & nos offenses, Seulement prions-le de nous faire la grace de bien profiter de ses châtimens; d'en prendre sujet de nous bien retourner vers luy; de sentir nos fautes, de reconnoître nos égaremens & de renoncer à nôtre mauvais train, pour devenir desormais un peuple saint & fidelle, qu'il puisse regarder avec plaisir, & sur lequel rien ne l'empêche de répandre ses bénédictions & ses graces.

Converti nous toy-même Seigneur, & nous serons véritablement convertis. Après nous avoir repris, après nous avoir châtié, donne efficace à ta discipline dans nos cœurs. Fai par ton Esprit de sanctification qu'elle opere puissamment à nôtre salut, afin que tu puisses ensuite nous réjouir au prix des jours que tu nous as affligés, & faire reluire sur nous ton visage doux & favorable en bénédiction & en joye. Dieu nous en fasse la grace, & à luy Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles, A M E N.